

Stratégies paysannes et systèmes « exploitation-famille » dans le Nord-Ouest tunisien

Laurent Auclair
géographe

Mohamed Elloumi
agro-économiste

Didier Genin
pastoraliste

Michel Picouet
démographe

Le choix de l'objet d'étude, « les stratégies familiales », procède d'une réflexion sur l'importance de l'agriculture dans l'économie des familles rurales tunisiennes et, d'une manière plus générale, sur les conditions de reproduction de celles-ci¹. Dans un monde rural en profonde et rapide transformation, de nombreux travaux convergent pour montrer le rôle décroissant de l'agriculture, en terme d'emploi et de revenu, l'importance grandissante des sources de revenus non agricoles (ELLOUMI, 1996). Dans leur immense majorité, les familles rurales sont amenées à développer différentes formes de pluriactivité.

Prendre en considération cette évolution essentielle, c'est tenter d'appréhender le fonctionnement du système « exploitation-famille » dans sa globalité. Les notions de système de production agricole ou de système d'exploitation, traditionnellement utilisées pour l'analyse micro-économique en milieu rural, s'avèrent insuffisantes pour rendre compte de la diversité des activités et des sources de revenus qui caractérise aujourd'hui les familles rurales. Il convient de s'intéresser à l'ensemble des activités économiques exercées par les membres des groupes domestiques, les activités non agricoles prenant leur signification dans leur complémentarité avec les activités agricoles (HAUBERT, 1999). Pour autant, les aspects économiques ne peuvent être seuls pris en considération. Les facteurs sociaux et démographiques interviennent de manière décisive dans un contexte où les activités économiques des individus s'inscrivent dans des rapports de production largement fondés sur la parenté (PILON *et al.*, 1997).

À la fois unité de production et de consommation, la famille est une institution de première importance en milieu rural tunisien (BEN SALEM, 1994).

Introduction

¹ Voir la contribution de D. Genin, M. Elloumi et M. Picouet dans cet ouvrage (p. 63).

² On peut définir la notion de stratégie familiale comme l'ensemble des décisions prises au sein du groupe domestique pour la mobilisation et l'affectation des différentes ressources, naturelles, humaines et symboliques (GENIN *et al.*, 2000).

³ Cette contribution est le fruit de la collaboration d'agronomes, économistes et démographes.

Une approche par le haut et par le bas

⁴ Ensemble d'individus vivant sous le même toit et partageant les repas.

⁵ Certains auteurs distinguent unité de production, unité de consommation et unité d'accumulation, lesquelles ne coïncident pas toujours (GASTELLU et DUBOIS, 1997).

⁶ Il s'agit de l'enquête principale (EP) du programme Dypen qui a touché 2 393 ménages dans les quatre sites d'étude et comporte un volet socio-économique et démographique, un volet relatif à l'agriculture et à l'usage des ressources naturelles.

⁷ Voir méthodologie dans le chapitre : « Modes de représentation des stratégies familiales en milieu rural » Genin, Elloumi et Picouet (p. 63).

Considérer celle-ci en tant qu'acteur doté d'une rationalité propre, bien que largement conditionnée par un environnement contraignant et une histoire spécifique, est à la base du concept de stratégie familiale (CROSIER et FRIEDBERG, 1977). Partant du principe que les familles rurales ont des raisons pour agir comme elles le font, il s'agit d'identifier leurs pratiques et les logiques sous-jacentes. Dans cette perspective, la stratégie familiale est perçue comme révélatrice du fonctionnement et de la dynamique du système « exploitation-famille » à travers ses modalités concrètes de production (agricole et non agricole) et de reproduction². Un tel objet de recherche nécessite une démarche pluridisciplinaire³.

L'observation des comportements sociaux et économiques des familles rurales fait appel à deux grandes démarches qui diffèrent par l'échelle des faits observés et par les moyens mis en œuvre (GASTELLU et DUBOIS, 1997). *L'approche par le haut* caractérise les enquêtes menées en général au niveau d'unités administratives. Sa finalité est la représentativité statistique qui permet la comparaison entre sites. Elle repose sur la définition préalable d'une unité d'observation homogène et stable, le ménage⁴, qui n'est pas remise en cause en cours d'enquête. À l'inverse, le but de *l'approche par le bas* – Jean-Marc Gastellu parle à ce propos « d'enquête de compréhension » – est d'explorer le fonctionnement du système familial par des enquêtes de terrain s'inspirant de la démarche inductive de l'anthropologie économique. Dans ce cas, l'unité d'observation n'est pas standard. Elle résulte d'un premier travail d'analyse sur les unités économiques⁵ et sur leurs correspondances avec les unités sociales et de résidence. Ainsi, la famille observée peut correspondre à un ménage nucléaire ou complexe, à un groupe domestique plus ou moins large comprenant des ascendants, descendants ou collatéraux, selon le fonctionnement économique et social mis en évidence en cours d'enquête.

Dans le cadre de ce travail, nous avons opté pour la complémentarité entre ces deux démarches, pour « la combinaison du quantitatif et du qualitatif, le quantitatif venant compléter en tant que mesure l'analyse qualitative » (COUTY et WINTER, 1983). Deux sources d'informations issues du programme Dypen ont été ainsi utilisées : l'enquête statistique réalisée en 1996 (EP 1996)⁶ et une enquête qualitative en 1998 auprès de 40 ménages dans chaque site. Ces derniers ont été sélectionnés sur la base des résultats de l'EP 1996⁷. Les résultats présentés ici concernent les deux sites du programme Dypen localisés dans la région Nord-Ouest : la délégation de Bargou (gouvernorat de Siliana) et la Kroumirie (gouvernorat de Jendouba).

Bien qu'appartenant à la région Nord-Ouest, les deux sites du programme présentent des caractéristiques assez différentes du point de vue des contraintes du milieu, mais aussi du peuplement, des structures et des paysages agraires.

Localisée à l'extrémité nord-ouest de la Tunisie⁸, la Kroumirie est une région de moyenne montagne à la pluviométrie relativement abondante⁹. Il s'agit de la principale région forestière du pays. La végétation boisée (chêne liège, chêne zeen, maquis et plantations forestières) recouvre plus de la moitié de la superficie totale et représente une part importante de la production forestière nationale. Autre caractéristique fondamentale, la Kroumirie connaît des densités de population parmi les plus élevées de Tunisie, atteignant 92 habitants/km² en 1994, ce qui représente une valeur considérable pour une région montagneuse où les superficies cultivables et les potentialités agricoles sont très limitées. On constate la prépondérance des micro-exploitations. La superficie moyenne est de 2,7 ha et plus de 40 % des exploitations disposent d'une superficie inférieure ou égale à 1 ha. À ces fortes contraintes structurelles, il faut ajouter l'insécurité foncière¹⁰ et la faible articulation au marché des exploitations familiales reposant sur les productions vivrières (céréales, légumineuses, olives...) et l'élevage extensif sur parcours forestiers, la principale activité rémunératrice. Le capital technique des exploitations et l'usage des intrants agricoles sont très limités en Kroumirie. Cette région rurale et enclavée est caractérisée par la faible diversification des activités économiques et par des niveaux de consommation des ménages très inférieurs à la moyenne nationale (BOUJU et SAÏDI, 1996).

Deux sites du Nord-Ouest tunisien : Kroumirie et Bargou

⁸ La zone d'étude du programme Dypen s'étend sur environ 400 km². Elle recouvre 7 *imadat* des délégations de Ain Draham (Ain Sellem, Atatfa, Oued Zéen, Homrane, Tébaïnia) et Tabarka (Ain Snoussi et El Hammam).

⁹ De 1 000 mm à plus de 1 500 mm de pluviométrie annuelle.

¹⁰ Insécurité foncière due à la précarité des tenures intégrées au domaine forestier de l'État (AUCLAIR et GARDIN, 2000).

© IRD/L. Auclair



La corvée de bois constitue
une part importante
dans les activités
quotidiennes des femmes.

¹¹ La délégation est presque entièrement comprise dans le domaine semi-aride, avec une pluviométrie annuelle comprise entre 400 et 600 mm.

¹² Notamment les Unités coopératives de production (UCP) qui exploitent les terres domaniales. En 1998, les deux dernières UCP de Bargou ont disparu. L'exploitation des terres domaniales est désormais principalement réalisée par des Sociétés de mise en valeur agricole (SMVDA) dans le cadre de baux à long terme.

¹³ À Bargou, 7 % des exploitations (de taille supérieure à 50 ha) exploitent 50 % de la superficie agricole (AUCLAIR, 1999).

D'avantage marquée par l'aléa pluviométrique (climat semi-aride¹¹), la délégation de Bargou est située à une centaine de kilomètres au sud de Tunis, au contact du Haut Tell et de la Dorsale tunisienne. Le peuplement assez peu dense (36 habitants par km² en 1994) est inégalement réparti selon les secteurs géographiques. Au nord et à l'ouest de la délégation, dans le « synclinal de l'Oued El Kebir », les sols alluviaux sont propices aux grandes cultures céréalières. Cette zone peu peuplée présente les meilleures potentialités agricoles de la délégation. C'est le domaine du secteur dit « organisé »¹² installé sur les terres domaniales et de la moyenne et grande exploitation céréalière. Par contraste avec ce secteur relativement fertile, les collines et piémonts sont caractérisés par des sols fragiles et de médiocres potentialités agricoles. La population dispersée, issue de fractions agropastorales sédentarisées à partir du début du xx^e siècle, présente localement de fortes densités. Les petites exploitations extensives sont ici largement dominantes. Enfin, une zone de montagne appartenant à la Dorsale tunisienne recouvre la partie sud de la délégation (massif du *jbel* Bargou : 1 268 m). Ici, les anciens terroirs des villages perchés (*dechra*) construits à proximité de sources captées pour l'irrigation révèlent une tradition paysanne et sédentaire. La propriété de la terre y est morcelée et de petite taille.

Bien que présentant une grande hétérogénéité et une structure agraire inégalitaire¹³, la région de Bargou est caractérisée globalement par une taille moyenne de l'exploitation nettement supérieure à la Kroumirie, un cheptel plus abondant, une plus grande articulation au marché des exploitations familiales basées sur la céréaliculture et l'élevage ovin (tabl. XXVII). Le

	Kroumirie	Bargou
Taille moyenne de l'exploitation (ha)	2,7	15,9
UGB* /exploitation	2,5	4,9
Indice** d'utilisation d'intrants	32	65
% d'exploitants ayant recours à la location de matériel agricole	21	73
% d'exploitants employant des salariés	2,6	19,5
Nombre d'exploitations enquêtées	590	385

Source : Dypen-EP 1996.

* Unité de gros bétail (une vache suitée = 1 UGB ; une brebis = 0,25 UGB).

** Cet indice a été calculé à partir de l'usage par l'exploitant de semences sélectionnées, d'engrais chimiques et de produits phytosanitaires.

Tabl. XXVII —
Quelques indicateurs relatifs
à l'exploitation agricole.

recours aux intrants agricoles y est plus important ; la location de tracteur et de moissonneuse-batteuse est largement répandue chez les petits exploitants. En outre, le marché foncier tend à se développer et le recours aux modes de faire-valoir indirects et au salariat agricole est plus notable.

Le chef-lieu de délégation, Bargou (4 411 habitants en 1994), concentre les activités administratives et les services. La diversification des activités économiques apparaît plus importante à Bargou qu'en Kroumirie. Le recours aux produits commercialisés, comme le gaz par exemple, est nettement plus répandu (tabl. XXVIII). Les indicateurs de scolarisation présentent aussi des valeurs plus importantes dans cette délégation. Inversement, l'usage des ressources sylvo pastorales (parcours forestiers, ramassage de bois de feu...) concerne en Kroumirie une frange beaucoup plus importante de la population.

Mais si les différences entre les deux régions d'étude sont notables sur bien des aspects, certaines caractéristiques démographiques sont communes. Bargou et la Kroumirie, comme l'ensemble de la région Nord-Ouest, connaissent des taux de fécondité et de natalité remarquablement bas pour des régions rurales (GASTINEAU et SANDRON, 2000). Le Nord-Ouest représente depuis plus d'un demi-siècle le premier foyer d'exode rural du pays et son poids démographique ne cesse de diminuer en valeur relative. La région représentait 22,2 % de la population tunisienne en 1936, elle n'en représente que 14 % en 1994. Les deux sites d'étude sont caractérisés par une forte mobilité de la population rurale avec des flux migratoires principalement dirigés vers Tunis¹⁴ (tabl. XXVIII).

¹⁴ On note un indicateur de mobilité sensiblement supérieur à Bargou (tabl. XXVIII).

**Tabl. XXVIII —
Indicateurs de mobilité,
de scolarisation et d'usage
des ressources naturelles.**

	Kroumirie	Bargou
Indicateur de mobilité* de la population	31	38
Indicateur** de scolarisation	20	36
% de ménages récoltant du bois	98	72
% de ménages utilisant les parcours forestiers	69	34
% de ménages utilisant le gaz	60	93
Nombre de ménages enquêtés	795	626

Source : Dypen-EP 1996.

* Proportion d'individus issus des ménages, âgés de 20 à 40 ans, ne résidant pas dans la localité au moment de l'enquête.

** Proportion d'individus issus des ménages, âgés de 20 à 40 ans, ayant atteint le niveau scolaire « secondaire ».

Si Bargou rassemble une grande diversité de situations agraires qui confère à cette région son intérêt scientifique et une certaine représentativité au niveau de l'ensemble du Nord-Ouest tunisien, la Kroumirie présente quant à elle toutes les caractéristiques d'une région rurale marginale et enclavée.

Trois logiques économiques pour des stratégies paysannes diversifiées

¹⁵ 57,5 % des chefs de ménage se déclarent sans travail régulier en Kroumirie, environ 30 % à Bargou (DYPEN, 1997).

Une première lecture des résultats statistiques met en lumière deux caractéristiques fondamentales de l'économie familiale dans les régions rurales étudiées : la généralisation de la pluriactivité d'une part, une certaine marginalisation de l'agriculture dans l'économie familiale, d'autre part. Si l'activité agricole concerne la grande majorité des ménages enquêtés – 74 % des chefs de ménage exercent une activité agricole en Kroumirie et plus de 80 % dans le milieu rural de Bargou –, seule la moitié des chefs de ménage déclarent l'agriculture comme branche d'activité principale à Bargou et seulement 26,8 % en Kroumirie. Pour un nombre important d'entre eux, le travail en dehors de l'exploitation représente l'activité principale dans un contexte de sous-emploi généralisé¹⁵. L'enquête de 1996 montre, en Kroumirie comme à Bargou, que plus de 90 % des ménages ruraux disposent de revenus non agricoles d'importance variable.

Dans un contexte de besoins monétaires croissants, l'économie des familles rurales s'organise donc autour de deux pôles : la production agricole d'une part, l'accès à des revenus non agricoles, d'autre part. Dans ce contexte, le recours à des activités non agricoles peut s'accompagner de stratégies familiales privilégiant les revenus extérieurs au détriment de la production agricole marchande.

L'enquête qualitative nous permet de distinguer deux grands types de pluriactivité :

– la *pluriactivité précaire* repose sur des activités irrégulières, temporaires ou saisonnières, à faibles niveaux de qualification et de rémunération. À l'aléa inhérent à l'activité agricole, se conjugue dans ce cas l'aléa économique lié à l'obtention d'un emploi temporaire. C'est la notion de risque, outre la faiblesse des rémunérations¹⁶, qui nous conduit à définir comme précaires tout un ensemble d'activités exercées par les membres des familles rurales. Du point de vue de l'économie familiale, ces activités se traduisent par une capacité d'accumulation faible et aléatoire (SAÏDI, 1996), mais n'impliquent pas de changement du lieu de résidence principal qui reste centré sur l'exploitation familiale. Les activités précaires présentent une grande souplesse et sont exercées en complément de l'activité agricole ;

¹⁶ Le salaire d'un journalier est compris entre 4 et 7 dinars tunisiens.

– la *pluriactivité régulière* est caractérisée, par opposition à la précédente, par des activités non agricoles permanentes et stables, souvent des activités salariées exercées dans une ville proche ou plus lointaine. Les revenus non agricoles, s'ils ne sont pas toujours plus importants que dans le cas précédent, sont en tout cas plus réguliers, moins aléatoires. Les emplois salariés s'accompagnent fréquemment de la migration en ville de certains membres de la famille, ce qui implique un changement de résidence et de nouvelles relations avec l'exploitation d'origine.

Nous sommes maintenant en mesure de définir les trois axes qui structurent l'économie des familles rurales : l'agriculture marchande, la pluriactivité précaire, la pluriactivité régulière. Au sein de chacune de ces logiques économiques, se déploient des stratégies familiales spécifiques. Cette hypothèse de base nous conduit à définir une première typologie « fonctionnelle » des systèmes « exploitation-famille » sur la base des résultats de l'approche qualitative qui permet de caractériser à la fois le système de production agricole et les différentes activités exercées par les membres du groupe domestique. Nous esquissons ici une rapide description de ces « idéaux types ».

La production agricole marchande s'associe à une logique de recherche de gains de productivité dans l'agriculture ou l'élevage, de manière à maximiser les revenus provenant de la vente sur le marché des produits de l'exploitation familiale. Cette logique s'accompagne d'investissements sur l'exploitation, en travail et/ou en capital, de manière à augmenter ou diversifier la production dans un contexte d'aléa pluviométrique et de libéralisation croissante du secteur agricole. La logique de production marchande recouvre une diversité de situations familiales caractérisées par l'intensification du système de production perceptible à travers les investissements réalisés sur l'exploitation.

Sur une superficie agricole réduite¹⁷, la *petite exploitation marchande* montre une tendance à l'intensification le plus souvent basée sur l'irrigation. Le recours aux intrants agricoles et aux variétés sélectionnées est mis en évidence. Les spéculations destinées au marché urbain qui présentent les valeurs ajoutées les plus importantes sont privilégiées : maraîchage, arboriculture fruitière, élevage intensif (embouche, production laitière...). La mobilisation des ressources en eau nécessite des investissements (groupe-motopompe, aménagement du captage et du périmètre irrigué, plantations...) et s'accompagne de la réorientation du système de production. La production vivrière est réduite, de même que l'élevage extensif sur parcours. La main-d'œuvre familiale est fortement mobilisée

La production agricole marchande

¹⁷ Inférieure à une dizaine d'hectares.

sur l'exploitation, y compris la main-d'œuvre féminine (sarclage, récoltes) et une meilleure articulation entre élevage et agriculture est parfois observée (cultures fourragères...).

Mais si la vente des produits agricoles constitue la première source de revenus de ces familles rurales, si cette production est plus régulière et moins sensible à l'aléa climatique avec l'utilisation fréquente de l'irrigation, le recours périodique à des activités temporaires et précaires de proximité est souvent nécessaire. À Bargou, les trois quarts des petites exploitations irriguées exercent des activités précaires. En Kroumirie, c'est l'ensemble des petites exploitations marchandes qui est touché par la pluriactivité précaire. En outre, l'accumulation permise par l'accès à des revenus non agricoles réguliers s'avère d'une importance cruciale lors de la phase d'investissement.

¹⁸ Pour être complet, il faudrait ajouter les grandes exploitations céréalières « absenteïstes » et les sociétés privées de mise en valeur agricole (SMVDA) non enquêtées car n'appartenant pas à l'agriculture familiale.

D'autres formes d'agriculture marchande sont présentes à Bargou¹⁸. Avec plus de quarante hectares de bonnes terres de culture et du matériel de labour moderne en propriété, ces exploitations familiales mettent en œuvre des *systèmes de production basés sur la céréaliculture et l'élevage ovin*. Plus de la moitié d'entre elles diversifient leurs productions avec notamment le recours à l'irrigation (cultures fourragères, arboriculture fruitière, maraîchage...). La *pluriactivité régulière* est remarquablement importante dans ce groupe. Elle concerne plus de 60 % des exploitations (contre 40 % pour l'ensemble des exploitations). Les revenus extérieurs paraissent déterminants pour renforcer les moyens de production et mettre en œuvre une stratégie d'expansion foncière.



© IRD/M. Picouet

Campement de pasteurs transhumants pratiquant l'« Achaba » (pâturage des chaumes) dans les steppes tunisiennes.

Certaines exploitations recourent principalement au travail familial et l'autoconsommation reste une des fonctions de l'exploitation. Parmi elles, des familles pluriactives « larges » – regroupant plusieurs ménages de frères – exploitent en indivision le patrimoine familial.

D'autres exploitations de grande taille (supérieure à 100 ha) sont caractérisées par un projet « expansionniste » qui peut déboucher sur la création de véritables entreprises agricoles dégagées des contraintes familiales et reposant sur le salariat. Dans un cas étudié, le chef d'exploitation verse un salaire à son propre frère employé sur l'exploitation familiale. Dans cet exemple, d'importantes superficies agricoles sont prises en location ou en « association » et la prestation de travaux agricoles auprès des petits exploitants du voisinage (location du tracteur et de la moissonneuse-batteuse) constitue une importante source de revenus.

La pluriactivité précaire concerne de nombreuses petites exploitations disposant de faibles moyens de production. Dans ce cas, la vente des produits agricoles ne permet pas de couvrir les besoins monétaires de la famille, en particulier pendant les années sèches. En conséquence, le travail rémunéré des membres du groupe domestique en dehors de l'exploitation est privilégié, dans un ensemble d'activités temporaires et précaires.

On peut distinguer les activités salariées exercées localement, au premier rang desquelles le travail de journalier sur les chantiers publics et d'exploitation forestière ; celui de journalier agricole sur les exploitations intensives (à Bargou). Les enfants en âge de travailler et certains jeunes chefs de ménage exercent des activités temporaires en ville, à Tunis et dans les villes du Sahel : journaliers dans le secteur du bâtiment et commerce informel pour les hommes ; employées de maison pour les jeunes femmes (« bonnes » de Kroumirie). On regroupe également dans cette catégorie d'activités précaires des formes d'auto-emploi saisonnier dont certaines sont illicites (charbonnage clandestin...) et d'autres irrégulières (vente locale de produits de cueillette...) ou fortement dépendantes d'agents économiques occupant une position dominante (artisanat à domicile ...). Bien que faibles et irréguliers, les revenus tirés de ces activités viennent en complément d'une agriculture restée extensive pour permettre la reproduction du groupe familial. Ces réponses inédites combinent logiques domestiques, marchandes, salariales et artisanales, dans une tentative de diversification des sources de revenus visant à réduire le risque.

La pluriactivité précaire

La production agricole est destinée en partie à la consommation familiale. Seuls les surplus agricoles sont commercialisés. Le mode de faire-valoir direct est généralisé et les cultures peu diversifiées : céréales principalement, oliviers, légumineuses... Les rendements sont faibles et irréguliers ; les intrants agricoles peu utilisés. L'élevage extensif de quelques têtes de bétail tient fréquemment le rôle d'une caisse d'épargne familiale se remplissant au gré de capacités d'accumulation, se vidant en fonction des besoins familiaux et des caprices du climat. Une ou deux vaches fournissent le lait destiné à la consommation familiale.

Une différence importante doit être soulignée entre les deux régions d'étude. À Bargou, la location du tracteur et de la moissonneuse-batteuse auprès de prestataires privés concerne plus de 70 % des petites exploitations. La production céréalière entièrement mécanisée ne nécessite qu'un faible apport en main-d'œuvre, limité à quelques opérations clés du cycle cultural. En Kroumirie, le faible recours aux moyens de production moderne s'accompagne de la participation croissante des femmes du groupe domestique aux activités agricoles. Dans les deux cas, la logique de production agricole est absente. Les investissements, en travail ou en capital, sont quasi inexistants sur l'exploitation. Les surplus dégagés sont dirigés préférentiellement vers la consommation, la scolarisation des enfants ou l'amélioration du logement. Dans bien des situations, une logique de reproduction s'impose, une logique de survie.

La pluriactivité régulière

¹⁹ On note cependant la présence d'unités d'exploitations de plus grande taille dans ce groupe, jusqu'à une quarantaine d'hectares à Bargou.

Le système de production agricole ne présente guère ici de différences significatives avec le groupe précédent¹⁹. Le caractère extensif de l'exploitation et la faiblesse des investissements agricoles sont également observés. Les revenus familiaux reposent principalement sur des activités non agricoles permanentes exercées par le chef de ménage, des parents ou des enfants résidants ou en migration (transferts d'épargne). La localisation géographique des emplois s'avère importante dans la mesure où elle conditionne les modes de relations des migrants avec l'exploitation d'origine. Ces relations apparaissent bien différentes dans le cas d'un jeune chef d'exploitation pluriactif exerçant un emploi dans la localité et dans celui d'un exploitant âgé dont les enfants résident et travaillent à Tunis.

On rencontre dans ce groupe des familles « larges », rassemblant sous l'autorité du père plusieurs ménages de fils mariés, lesquels exercent des emplois non agricoles dans la localité (services, commerce...) et exploitent en indivision le patrimoine familial. Dans ce cas, la pluriactivité régulière permet de renforcer les solidarités inter et intra-générationnelles, permettant la constitution de grandes familles caractérisées par la diversification

des activités économiques. On voit que la pluriactivité régulière s'accompagne de logiques et de stratégies fort variées : logique de désengagement progressif de l'activité agricole pour certaines exploitations, logique de continuité vivrière et de permanence patrimoniale pour d'autres...

L'importance relative des trois groupes présentés peut être évaluée grâce au recours aux données de l'enquête statistique. Toutefois, la définition des types de familles-exploitations à partir des indicateurs de l'enquête quantitative, repose sur des hypothèses de classification des ménages discutables. La frontière entre les logiques économiques n'est pas toujours évidente à établir. Ainsi, la définition de la petite agriculture familiale marchande s'avère en pratique difficile faute de données suffisamment précises sur les investissements agricoles. De nombreuses exploitations recourent à la fois à la pluriactivité régulière et précaire. 20 à 25 % des exploitations sont dans cette situation...

La prépondérance de la pluriactivité précaire

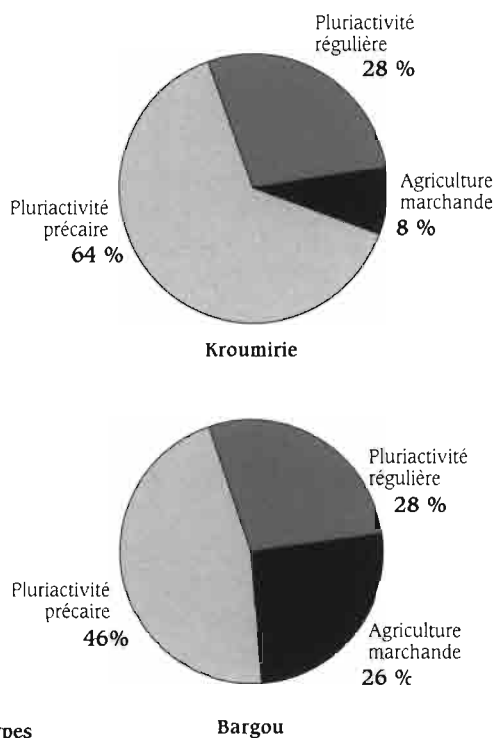


Fig. 32 — Répartition des types de familles-exploitations (% des ménages ruraux).

Source : Enquête Dypen, 1996.

L'approche quantitative s'avère donc simplificatrice. Elle présente néanmoins l'avantage de synthétiser les résultats et de permettre une analyse comparée entre les régions étudiées (fig. 32).

La pluriactivité précaire représente de loin la proportion la plus importante des ménages ruraux dans les sites étudiés, notamment en Kroumirie. En considérant le type et les branches d'activité déclarées par les membres des ménages, l'enquête de 1996 permet de quantifier le phénomène. 64 % des exploitations en Kroumirie et 46 % à Bargou sont caractérisées par des activités précaires et l'absence de revenus extra-agricoles réguliers. Il faut ajouter à ces exploitations les ménages ruraux dépourvus de terre, souvent de jeunes « ayants droit » sur un modeste patrimoine familial en indivision, subsistant grâce aux revenus des activités précaires. Cette catégorie est plus importante à Bargou (13,6 % de l'ensemble des ménages ruraux, contre 6,4 % en Kroumirie).

Il faut insister sur les enjeux liés à l'importance numérique de ces familles rurales. Si ce groupe d'exploitations occupe une position marginale du point de vue de la production agricole, il joue en revanche un rôle important au sein de la société locale (CHEHIDA-GANA, 1991). Au niveau de la société globale, ces exploitations ont une fonction essentielle de régulation de la main-d'œuvre, agissant comme un réservoir de journaliers mobilisables pour les besoins de l'agriculture intensive, des chantiers de reboisement et d'exploitation forestière, de secteur du bâtiment en ville... En retenant à la campagne une population nombreuse, elles contribuent à la limitation de l'exode rural observée depuis 1980. Ces familles sont la cible d'un type particulier d'intervention publique qui leur procure, notamment au sein des projets de développement, des emplois temporaires et une assistance financière conjoncturelle. Ces emplois et les produits de l'aide sociale contribuent de manière souvent décisive à la reproduction de ces familles rurales.

En Kroumirie, la petite exploitation marchande – la seule forme d'agriculture marchande représentée – occupe une position marginale (5 à 10 % des exploitations). À Bargou, les petites exploitations irriguées basées sur le maraîchage et l'arboriculture fruitière représentent 18 % des exploitations, la moyenne et grande exploitation céréalière 7 %. Dans ce secteur, la logique de production agricole marchande constitue un pôle nettement plus important (26 % des ménages ruraux).

Dans les deux sites, la pluriactivité régulière représente un peu plus du quart des ménages enquêtés. L'administration représente à Bargou plus de la moitié des emplois non agricoles permanents exercés par les membres

des familles rurales, contre un tiers dans le secteur du commerce et des services et 16 % dans l'industrie et le bâtiment. En Kroumirie, chacun de ces trois grands secteurs d'activité représente environ le tiers des emplois. À Bargou, les emplois permanents sont principalement localisés à Tunis, dans les villes du Sahel et à l'étranger (plus de 60 % des emplois²⁰), en relation avec une mobilité plus importante et plus ancienne de la population.

²⁰ En Kroumirie, cette proportion ne dépasse pas 40 %. Plus de la moitié des emplois permanents sont exercés dans la localité ou dans une ville proche.

Après avoir esquissé le fonctionnement de l'économie familiale et montré l'importance des revenus non agricoles, et en particulier des activités précaires pour la reproduction de nombreuses familles rurales, il nous faut préciser, dans une perspective dynamique, les stratégies et trajectoires familiales. Plusieurs questions sont posées. Quel est le devenir des exploitations familiales basées sur la pluriactivité (précaire et régulière) ? Y a-t-il reproduction de ces exploitations au fil des générations ou bien alimentent-elles l'exode rural et le départ définitif de la région ? Dans quelle mesure la pluriactivité permet-elle de renforcer la production agricole marchande ?

Afin d'apporter quelques éléments de réponse, nous utiliserons à la fois les résultats de l'approche qualitative qui permet de repérer les trajectoires

Stratégies et trajectoires familiales

Tabl. XXIX — Mobilité, succession sur l'exploitation et scolarisation selon les types de familles-exploitations²¹ à Bargou.

²¹ L'ensemble des ménages enquêtés n'a pas été ventilé selon les trois catégories présentées. Les ménages enquêtés à Bargou ville (163) n'ont pas été pris en considération pour permettre une meilleure comparaison avec la zone rurale de Kroumirie.

	Pluriactivité précaire	Pluriactivité régulière	Agriculture marchande	Ensemble des ménages
Âge moyen du chef de ménage	50,3	58,6	54,8	53,5
Indicateur de mobilité (%)	27,4	54,5	41,1	37,5
% d'exploitations dont la succession est assurée*	48,4	41,4	56,6	43,6
Indicateur de scolarisation (%)**	19,2	38,2	45,1	36,4
Nombre de ménages	199	119	97	626

Source : Dypen-EP 1996.

* L'indicateur construit correspond, pour les ménages dont le chef est âgé de plus de 60 ans, à la proportion de ceux dont au moins un fils marié réside dans la localité. Cet indicateur permet d'évaluer la probabilité de succession sur l'exploitation familiale.

** Proportion d'individus issus des ménages, âgés de 20 à 35 ans, ayant atteint le niveau scolaire « secondaire ».

Tabl. XXX — Mobilité, succession sur l'exploitation et scolarisation selon les types de familles-exploitations en Kroumirie.

	Pluriactivité précaire	Pluriactivité régulière	Agriculture marchande	Ensemble des ménages
Âge moyen du chef de ménage	52,4	54,3	56,1	53,3
Indicateur de mobilité (%)	25,1	38,5	27,1	31
% d'exploitations dont la succession est assurée*	51,3	53,1	60	50,3
Indicateur de scolarisation (%)**	13,9	29,3	20,6	20,2
Nombre de ménages	487	229	64	795

Source : Dypen-EP 1996.

* L'indicateur construit correspond, pour les ménages dont le chef est âgé de plus de 60 ans, à la proportion de ceux dont au moins un fils marié réside dans la localité. Cet indicateur permet d'évaluer la probabilité de succession sur l'exploitation familiale.

** Proportion d'individus issus des ménages, âgés de 20 à 35 ans, ayant atteint le niveau scolaire « secondaire ».



Collecte et transport de céréales en Kroumirie (Nord-Ouest tunisien) : les femmes jouent un rôle fondamental dans le fonctionnement et la pérennité des exploitations agricoles.

familiales et quelques indicateurs statistiques rapportés aux différents groupes de ménages ruraux : âge du chef de ménage, indicateurs de mobilité et de scolarisation des membres du groupe domestique, probabilité de succession sur l'exploitation familiale... L'obtention de valeurs significativement différentes selon les groupes définis permet d'étayer notre hypothèse de départ, à savoir un déploiement différencié des stratégies familiales selon le fonctionnement économique (tabl. XXIX et XXX).

Dans chaque ensemble de familles-exploitations, la reproduction du fonctionnement économique au fil des générations est mise en évidence par de nombreuses trajectoires familiales. Deux indicateurs tirés de l'enquête quantitative, l'âge moyen du chef de ménage d'une part et la probabilité de succession sur l'exploitation familiale d'autre part, mettent cependant en évidence des stratégies et comportements différenciés.

La production agricole marchande est caractérisée logiquement par la plus grande probabilité de succession sur l'exploitation familiale : 57 % des exploitations marchandes dont le chef est âgé de plus de 60 ans à Bargou, 60 % en Kroumirie, sont caractérisées par la présence d'au moins un fils marié résidant dans la localité, ce qui traduit une probabilité de continuité de l'exploitation familiale supérieure aux autres groupes (tabl. XXIX et XXX). Toutefois, l'enquête qualitative montre que la succession peut s'avérer difficile dans le cas des familles « larges » exploitant dans l'indivision le patrimoine familial. Dans ce cas, le morcellement foncier est capable d'anéantir les efforts d'investissement réalisés sur l'exploitation familiale. La scolarisation longue et le départ de certains enfants sont un moyen d'éviter le morcellement, catastrophique dans ses conséquences économiques, du patrimoine familial. La scolarisation et l'investissement dans d'autres secteurs économiques peuvent en effet favoriser la transmission préférentielle de l'exploitation à l'un des fils, tout en confortant la situation économique de la famille « large » par la diversification et le redéploiement spatial des activités. Cette attitude s'avère particulièrement nette pour les grandes exploitations de Bargou (tabl. XXIX). Dans certains cas, le souci d'assurer la succession sur l'exploitation se traduit à la fois dans le projet familial et la fécondité du ménage (un seul fils est souhaité pour favoriser la reprise de l'exploitation).

Les stratégies basées sur *la pluriactivité précaire* sont caractérisées, à Bargou comme en Kroumirie, par une probabilité de succession sur l'exploitation familiale relativement forte et par des indicateurs de mobilité

Reproduction des logiques économiques

et de scolarisation nettement inférieurs à la moyenne de l'ensemble des ménages. La présence d'une forte *proportion* de jeunes ménages se traduit par un âge moyen du chef d'exploitation nettement inférieur aux autres catégories. Ces indicateurs traduisent une mobilité réduite dans ce groupe – en ce qui concerne les départs définitifs – et la continuité de l'exploitation familiale quand il n'y a pas morcellement de celle-ci suite à l'installation de plusieurs fils. D'une manière générale, les faibles taux de scolarisation observés et l'absence de réseaux migratoires structurés limitent l'obtention d'emplois qualifiés et salariés en ville. On est donc amené à parler globalement de reproduction des stratégies basées sur la pluriactivité précaire au fil des générations, lesquelles alimentent un cycle familial de la précarité en milieu rural, cycle entretenu bien souvent par l'intervention publique (emplois temporaires, aide sociale...).

À Bargou comme en Kroumirie, la *pluriactivité régulière* est caractérisée à la fois par de forts taux de scolarisation et une forte mobilité des membres de la famille. Ce groupe alimente une part importante des flux migratoires dirigés vers les villes. À Bargou, on observe une plus faible probabilité de succession sur l'exploitation familiale dans cette catégorie (tabl. XXIX). La moyenne d'âge du chef de ménage est élevée, traduisant le vieillissement de la population résidente et aussi les difficultés de trouver un successeur sur l'exploitation familiale.

Les stratégies du départ : l'arrêt de l'exploitation familiale

Nous venons de l'évoquer, la pluriactivité régulière peut s'accompagner d'un processus de décapitalisation agricole conduisant à la disparition de l'exploitation après le décès des parents et le départ en ville des enfants. Dans certains secteurs de Bargou, les deux tiers des chefs d'exploitation sont âgés de plus de 50 ans, à la tête de petites unités de production familiale (inférieures à 10 ha), sans succession assurée (enfants non-résidents ou n'envisageant pas de s'installer sur place). Il est fréquent d'observer, en particulier à Bargou, le maintien sur l'exploitation des seuls parents âgés aidés par une fille célibataire restée dans le ménage. Dans les stratégies du départ, la scolarisation longue des enfants tient une place centrale. Elle concerne principalement des familles pluriactives bénéficiant de revenus non agricoles réguliers mais certaines petites exploitations précaires s'engagent sur cette voie, notamment grâce à la revente du cheptel qui permet de couvrir les frais de scolarisation. Dans cette stratégie de rupture et de décapitalisation agricole, tous les espoirs portent sur la réussite professionnelle des enfants en ville, le passage à la pluriactivité régulière n'étant souvent qu'une étape sur le chemin de l'abandon de l'activité

agricole accompagnant la rupture avec le milieu d'origine. Le processus de désengagement de l'activité agricole, perceptible par la faible probabilité de succession sur l'exploitation, est particulièrement net à Bargou chez les exploitations pluriactives, contrairement à la situation observée en Kroumirie (tabl. XXIX et XXX).

Plusieurs éléments d'explication peuvent être avancés pour expliquer cette différence entre les deux régions. À Bargou, le recours à des prestataires de travaux agricoles est fort répandu. Dans ce secteur, les exploitations pluriactives sont soumises à une double dépendance : vis-à-vis du marché des prestations de travaux agricoles pour des opérations limitées dans le temps mais essentielles (labour et moisson), d'une part ; vis-à-vis du marché du travail extérieur, d'autre part. « C'est sur ce dernier marché que les exploitants se procurent les ressources monétaires nécessaires au paiement des prestations fournies par le premier » (GUILLERMOU, 1994). Cette situation réduit la plupart des exploitants au rôle passif de consommateurs de services. Soumis aux conditions des entreprises privées prestataires, ils n'exercent souvent qu'un contrôle formel sur le procès de production. Le recours à ces entreprises est parfois une première étape dans un processus de séparation croissante entre producteurs et moyens de production. Les étapes suivantes peuvent être la vente sur pied des récoltes, puis la cession des terres en location ou « métayage » à des agriculteurs équipés des moyens de production modernes, enfin l'arrêt de l'exploitation familiale. Le processus de concentration de l'exploitation céréalière, avec le recours croissant aux modes de faire-valoir indirects, est nettement perceptible à Bargou. Il ne l'est pas en Kroumirie.

Nous avons souligné l'importance des revenus non agricoles pour les exploitations marchandes, en particulier lors de la phase d'investissement. Rares sont en effet les petites exploitations précaires qui parviennent à investir sur l'exploitation familiale et à engager un processus d'intensification en l'absence de revenus non agricoles réguliers. Les trajectoires familiales des exploitations marchandes le montrent. Le passage par la pluriactivité régulière, à un stade du cycle familial, est le plus souvent nécessaire pour investir et s'engager sur la voie de l'agriculture marchande.

Mais une différence essentielle entre les deux régions d'étude doit être soulignée concernant les interactions entre pluriactivité et investissements agricoles. Si à Bargou, les trajectoires des exploitations marchandes, et tout particulièrement celles des grandes exploitations, montrent le recours à

Accumulation et investissements agricoles

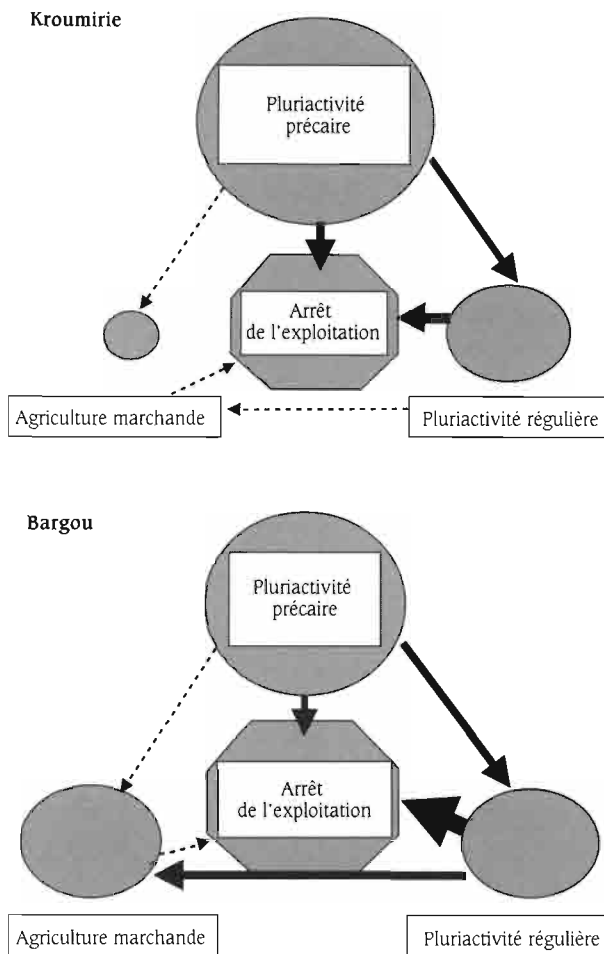


FIG. 33 — Représentation schématique des trajectoires des exploitations.

des sources de revenus non agricoles régulières qui représentent un moyen privilégié d'accumulation et d'investissement dans le secteur agricole, il n'en est rien en Kroumirie. Dans cette région, les familles pluriactives, celles qui disposent des revenus les plus importants, investissent très peu dans l'agriculture qui est perçue comme un secteur sans avenir. En témoigne par exemple le très faible développement du marché foncier et du salariat agricole dans la région. Les familles pluriactives se tournent plutôt vers les activités commerciales et les services développés localement (*hanout*, transport rural, prestations agricoles...). Nous voyons dans la difficulté des exploitations pluriactives à drainer l'épargne disponible vers le secteur agricole une cause déterminante du blocage et de la marginalité de l'agriculture familiale marchande en Kroumirie.

Les trajectoires familiales qui échappent à la reproduction de leur logique économique sont représentées schématiquement dans la figure 33 qui synthétise le paysage de l'agriculture familiale dans les deux sites d'étude.

À la prépondérance de la pluriactivité précaire en Kroumirie, correspond la marginalité de la production agricole marchande et sa « déconnexion » avec les stratégies basées sur la pluriactivité. Il semble que la Kroumirie n'ait guère d'alternative entre l'entretien d'un cycle de la précarité, d'une part, et le développement d'une mobilité de rupture, d'autre part.

À Bargou, la situation apparaît plus équilibrée, avec des interactions fortes entre pluriactivité et production agricole marchande qui représente un pôle plus attractif. Cependant, la pluriactivité débouche ici fréquemment sur le désengagement de l'activité agricole alimentant un processus de concentration des exploitations.

La démarche présentée propose un éclairage original sur les comportements sociaux et économiques des familles rurales du Nord-Ouest tunisien. La complémentarité des approches qualitative et quantitative, dans un aller-retour permanent, permet de saisir à la fois la structure des exploitations, les stratégies et trajectoires familiales dans une perspective dynamique. Un des résultats les plus importants est de montrer la faible proportion des ménages ruraux concernés par une logique de production agricole et la dépendance croissante des exploitations du Nord-Ouest vis-à-vis du marché du travail non agricole. Réfutant clairement l'équation « agriculture = rural », ces résultats permettent de dégager de nouvelles perspectives de recherche appliquée.

L'importance considérable des exploitations basées sur la pluriactivité précaire et les enjeux sociaux liés à cette situation doivent interpeller les décideurs et les chercheurs sur le devenir de ces exploitations, c'est-à-dire sur leurs conditions de reproduction et de transformation. Il s'agit là d'un enjeu majeur dans l'ensemble des pays du Maghreb.

Nous avons montré que la pluriactivité régulière occupe une position centrale dans le processus de transformation des exploitations familiales, pouvant donner naissance ou renforcer les stratégies d'agriculture marchande dans certaines situations, pouvant au contraire conduire à l'abandon de l'activité agricole et à la rupture avec le monde rural dans d'autres contextes.

Une recherche pluridisciplinaire ayant pour objet spécifique l'agriculture pluriactive, ses conditions de transformation et de reproduction, est susceptible d'avoir d'importantes « retombées » en matière de développement.

Conclusion

Références

- AUCLAIR L., 2004 - « Dynamique des populations et accès à la terre : le cas de Bargou dans le Haut Tell ». In Picouet M. (dir.) : *Dynamique de population, disponibilité des terres et adaptation des régimes fonciers*, monographie Tunisie, Paris, Cicred, livre II.
- AUCLAIR L., GARDIN J., 2000 - « La problématique forestière : intervention publique et stratégies paysannes en Khroumirie ». Communication présentée au séminaire Medenpop, « Population rurale et environnement en contexte bioclimatique méditerranéen », 25-28 octobre, Jerba, 13 p.
- BEN SALEM L., 1994 - La famille en Tunisie. Questions et hypothèses. *Structures familiales et rôles sociaux*, Tunis, Cérès Éditions : 13-27.
- BOUJU S., SAIDI R., 1996 - « Le développement rural en Khroumirie (Tunisie) : stratégies paysannes et logique des projets ». In Elloumi M. (dir.) : *Politiques agricoles et stratégies paysannes au Maghreb et en Méditerranée occidentale*, Tunis, Alif/IRMC : 360-390.
- CHEHIDA-GANA A., 1991 - Les dynamiques sociales de l'agriculture dans la région de Zaghouan. *Céréaliculture et dynamique des systèmes agraires en Tunisie, Annales de l'Inrat*, n° spécial, 64 : 91-115.
- COUTY P., WINTER G., 1983 - *Qualitatif et quantitatif : deux modes d'investigation complémentaires. Réflexions à partir des recherches de l'Orstom en milieu rural africain*. Paris, Amira, n° 43, 78 p.
- CROSIER M., FRIEDBERG E., 1997 - *L'acteur et le système*. Paris, Seuil, 493 p.
- DYPEN, 1997 - *Résultats statistiques de l'enquête principale*. Paris, IRD, série Documents, n° 5, 185 p., multigr.
- ELLOUMI M. (dir.), 1996 - *Politiques agricoles et stratégies paysannes au Maghreb et en Méditerranée occidentale*. Tunis, Alif/IRMC, 519 p.
- GASTELLU J.-M., DUBOIS J.-L., 1997 - « En économie : l'unité retrouvée, la théorie revisitée ». In Pilon M., Locoh T., Vignikin E., Vimard P. (éd.) : *Ménages et familles en Afrique*, Paris, Les Études du Ceped, n° 15 : 75-97.
- GASTINEAU B., SANDRON F., 2000 - *La relation fécondité-pauvreté. Une étude de cas en Tunisie*. Document de recherche n° 9, Paris, ETS/IRD, 26 p.
- GENIN D., ELLOUMI M., PICOUE M., 2000 - « Modes de représentation des stratégies familiales en milieu rural : une approche méthodologique ». Communication au séminaire Medenpop, « Population rurale et environnement en contexte bioclimatique méditerranéen », 25-28 octobre, Jerba, 11 p. + graphiques et figures.
- GUILLERMOU Y., 1994 - Marchés, État et logiques paysannes en Algérie. *Cah. Sci. Hum.*, 30 (1-2) : 111-133.
- HAUBERT M. (dir.), 1999 - *L'avenir des paysans. Les mutations des agricultures familiales dans les pays du Sud*. Paris, PUF, 187 p.
- PILON M., LOCOH, VIGNIKIN E., VIMARD P. (eds), 1997 - *Ménages et familles en Afrique*. Paris, Les Études du Ceped, n° 15, 420 p.
- SAIDI R., 1996 - « La pluriactivité comme stratégie de survie des populations rurales précaires en Tunisie ». Communication au colloque du Grerbam, « Développement local et insertion internationale en Méditerranée : opposition ou complémentarité », Milan, sept. 1996, 22 p.

latitudes 23

Environnement et sociétés rurales en mutation

Approches alternatives

Éditeurs scientifiques

Michel Picouet, Mongi Sghaier, Didier Genin,
Ali Abaab, Henri Guillaume, Mohamed Elloumi

IRD
Éditions

Sommaire

Préface	9
Introduction	11

POPULATIONS RURALES ET ENVIRONNEMENT : THÉORIES, CONCEPTS ET MÉTHODOLOGIES

Le renouvellement des théories population-environnement	17
<i>Michel PICOUET, Stanislas BOISSAU, Bernard BRUN, Bruno ROMAGNY, Georges ROSSI, Mongi SGHAIER et Jacques WEBER</i>	
Dynamique des populations et évolution des milieux naturels en Tunisie	45
<i>Mongi SGHAIER et Michel PICOUET</i>	
Modes de représentation des stratégies familiales en milieu rural. Une approche méthodologique	63
<i>Didier GENIN, Mohamed ELLOUMI et Michel PICOUET</i>	
L'apport des indicateurs dans l'étude des relations population-environnement en Tunisie	79
<i>Frédéric SANDRON et Mongi SGHAIER</i>	
La spatialisation dans l'étude des relations population-environnement en Tunisie	89
<i>Vincent SIMONNEAUX</i>	
Les bio-indicateurs du fonctionnement et du changement du milieu rural	101
<i>Roger PONTANIER</i>	

ESPACES AGRAIRES ET SOCIÉTÉS RURALES EN MOUVEMENT : DES RÉFLEXIVITÉS INTERROMPUES ?

Les relations entre environnement et sociétés rurales au niveau local. Dépasser l'incomplétude des sens	121
<i>Didier GENIN et Mohamed ELLOUMI</i>	
Changements sociaux et implications environnementales dans la haute vallée du Choapa, Chili	151
<i>Didier DUBROEUCQ et Patrick LIVENAIS</i>	
Le parc national des Cévennes. La population rurale à l'épreuve de la gestion des milieux ouverts	165
<i>Capucine CROSNIER et Christelle GRANGER</i>	
Dynamique et gestion paysanne des parcs agroforestiers dans le bassin arachidier (Sénégal)	185
<i>Astou SÈNE</i>	

Les oasis du Jérid, des ressources naturelles et idéelles	201
<i>Vincent BATTESTI</i>	
Stratégies paysannes et systèmes « exploitation-famille » dans le Nord-Ouest tunisien	215
<i>Laurent AUCLAIR, Mohamed ELLOUMI, Didier GENIN et Michel PICOUET</i>	
Stratégies d'adaptation et reproduction des systèmes agraires en région semi-aride du Chili	235
<i>Philippe HAMELIN et Nicolas d'ANDRÉA</i>	
Agriculture et émigration dans les stratégies productives des <i>jbalia</i> du Sud-Est tunisien	247
<i>Noureddine NASR</i>	
 ENJEUX SUR LES RESSOURCES ET POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT RURAL	
Entre local et global. Pluralité d'acteurs, complexité d'intervention dans la gestion des ressources et le développement rural	261
<i>Ali ABAAB et Henri GUILLAUME</i>	
La gestion d'un milieu forestier. Entre intervention publique et stratégies paysannes (la Kroumirie, Tunisie)	291
<i>Laurent AUCLAIR et Jean GARDIN</i>	
Société locale et État face aux limites de la ressource eau (Nefzaoua, Sud-Ouest tunisien)	307
<i>Joëlle BROCHIER-PUIG</i>	
Enjeux de reconversion rurale dans la Béqaa (Liban). Politiques publiques et cultures illicites	323
<i>Salem DARWICH</i>	
Politiques de développement agropastoral au Maghreb. Enseignements pour de nouvelles problématiques de recherche-développement ?	341
<i>Ali ABAAB et Didier GENIN</i>	
Problématique scientifique, gestion environnementale et politiques de développement rural	359
<i>Pierre CAMPAGNE</i>	
Conclusion	383
Sigles.....	388
Résumé	389
Summary.....	391